ALETHEIA

Lettre d'informations religieuses

“La vérité vous rendra libres” (Jean, 8, 32)

Ile année n° 7

5 janvier 2001

Rédacteur : Yves Chiron

Cette lettre d'informations n'ambitionne pas de se substituer aux revues de formation doctrinale et intellectuelle existantes ni aux revues d'informations religieuses. Non périodique, elle contient des nouvelles, des analyses, des commentaires qui ne trouveraient pas forcément leur place dans les publications auxquelles je collabore. Ces nouvelles, analyses et commentaires n'entendent proposer aucune doctrine ou position religieuse qui me soit propre. Il s'agit simplement de servir la vérité dans la fidélité à l'enseignement traditionnel de l'Eglise.

De format modeste, cette lettre d'informations, sans exclusive, est adressée gratuitement à un certain nombre d'amis, de correspondants, de revues et à tous ceux qui en font la demande. Son envoi n'est pas soumis à abonnement. Libre au lecteur d'envoyer ou non quelques timbres ou leur équivalent pour contribuer à la diffusion.

Alètheia, 16 rue du Berry, 36250 NIHERNE

L'abbé Aulagnier à coeur ouvert

Le livre d'entretiens avec l'abbé de Tanoüarn que Monsieur l'abbé Paul Aulagnier publie sous le titre *La Tradition sans peur* (Editions Servir, 15 rue d'Estrées, 75007 Paris, 350 pages, 125 F) est d'un très grand intérêt. Il est à souhaiter que le Service de Presse des éditions Servir soit suffisamment bien fait pour que cet ouvrage dépasse le cercle - étroit - des traditionalistes et parvienne aussi où il faut, c'est-à-dire auprès des instances romaines qualifiées.

J'ai lu ce livre d'une seule traite, en quatre heures. L'abbé Aulagnier, sous l'aiguillon des questions fines de l'abbé de Tanoüarn, a su faire alterner souvenirs, précieux et utiles pour une meilleure compréhension de ce qui appartient déjà à l'histoire, et analyses doctrinales. L'abbé de Tanoüarn a voulu, souvent, se faire “ l'avocat du diable ”, et d'autres fois, il sait reprendre une question restée sans réponse.

Ainsi quand, à deux reprises, il incite l'abbé Aulagnier à commenter le fameux passage de la *Lettre ouverte aux catholiques perplexes* (Albin Michel, 1984) où Mgr Lefebvre écrivait : “ *On écrit aussi qu'après moi mon oeuvre disparaîtra, parce qu'il n'y aura pas d'évêque pour me remplacer. Je suis certain du contraire, je n'ai aucune inquiétude. Je peux mourir demain, le Bon Dieu a toutes les solutions. Il se trouvera de par le monde, je le sais, suffisamment d'évêques pour ordonner nos séminaristes. Même s'il se tait aujourd'hui, l'un ou l'autre de ces évêques recevrait du Saint-Esprit le courage de se dresser à son tour* ”.

Le sacre de quatre évêques effectué en 1988 par Mgr Lefebvre a semblé à certains commentateurs, notamment Jean Madiran, en contradiction avec cette assurance surnaturelle de 1984. L'abbé Aulagnier, lui, fait remarquer que dans ce passage, qui terminait la *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Mgr Lefebvre “ nulle part ... n'exclut positivement la perspective de sacres sans mandat pontifical, alors qu'il aurait pu, d'un mot, dissiper l'ambiguïté ” (p. 186). Monsieur l'abbé Aulagnier estime aussi que Mgr Lefebvre, dans cette question, a fait preuve de pragmatisme. Nous y reviendrons.

Un témoin

Le livre de l'abbé Aulagnier vaut d'abord comme un témoignage. On retiendra d'abord l'évocation, sensible, de ses origines familiales : “ cette atmosphère bourgeoise et provinciale qui a marqué mon enfance ”, la “ piété filiale ” envers ses parents (cette vertu, dit l'abbé Aulagnier, “ me paraît une valeur constitutionnelle de l'homme même ”), le militantisme de sa mère à la *Cité catholique* puis à l'*Office*. Le jeune Aulagnier s'est situé d'abord, naturellement, dans cette filiation. Il reconnaît, aujourd'hui, que les deux livres qui l'ont “ formé ” sont *Pour qu'il règne* de Jean Ousset et *La nécessaire conversion* de Jean Daujat.

Les pages où l'abbé Aulagnier évoque les quatre années qu'il a passées au Séminaire Français de Rome (1964-1968), avant de rejoindre Mgr Lefebvre, racontent la révolution qui s'est faite dès ces années : les “paraliturgies” imposées avant-même la réforme liturgique de 1969, les statues enlevées, etc. L'abbé Aulagnier

expose aussi longuement les années “fribourgeoises”, prélude à la fondation de la Fraternité Saint-Pie X et du séminaire d’Ecône. Le témoignage de l’abbé Aulagnier est précieux puisqu’il fut, avec le futur Mgr Tissier de Mallerai, “ le premier membre de coeur ” de la FSPX (selon l’expression de Mgr Lefebvre) et le deuxième prêtre ordonné par Mgr Lefebvre pour la Fraternité Saint-Pie X (l’autre étant un anglais, l’abbé Peter Morgan, qui se séparera ensuite de Mgr Lefebvre).

Les historiens devront se référer à ces pages pour connaître en vérité les circonstances de la fondation de la FSPX et du séminaire d’Ecône, entourés, à leurs débuts, de soutiens et d’appuis qu’on a, ensuite, oubliés ou laissés dans l’ombre. Bien sûr, le témoignage de l’abbé Aulagnier pourra être corrigé ou complété par d’autres sources, notamment l’ouvrage (hors-commerce) publié en 1997 par la Fraternité Saint-Pie X : *La Fraternité St. Pie X. 1970-1995* (CH-6313 Menzingen, 254 pages).

La suite de l’histoire de la Fraternité racontée par l’abbé Aulagnier contient d’autres pages où sont rapportées des choses qui étaient jusque là peu connues ou mal connues. Ainsi celles qui évoquent les trois principales crises qu’a rencontrées la Fraternité : en novembre 1974, après une déclaration solennelle de Mgr Lefebvre ; en 1977, au moment de la tentative de “ putsch ” des professeurs d’Ecône ; en 1988, après le rejet par Mgr Lefebvre d’un accord avec Rome et le sacre de quatre évêques.

Concernant la fameuse déclaration de novembre 1974, qui contenait notamment l’affirmation suivante : “ *Nous refusons ... de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s’est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues* ”, l’abbé Aulagnier signale la désapprobation qu’elle suscita parmi le plus grand nombre des professeurs du séminaire d’Ecône et chez certains amis (religieux et laïcs) du séminaire. Il écrit aussi : “ Mgr Lefebvre ne changea jamais un mot dans sa déclaration. Il reconnut toutefois l’avoir écrite dans un moment d’émotion, mais il en maintint tous les termes ” (p. 98). En fait, Mgr Lefebvre a reconnu un peu plus que cela. Dans la “ relation ” qu’il a faite ensuite de sa comparution devant une “ commission cardinalice ”, Mgr Lefebvre a reconnu que cette déclaration de 1974 a été “ rédigée dans un sentiment d’indignation, sans doute excessive ” (“ Relation ” publiée dans *Itinéraires*, n° 195, juillet-août 1975, p. 137-140).

Concernant les sacres accomplis par Mgr Lefebvre en 1988, l’abbé Aulagnier évoque longuement la réunion qui a eu lieu au prieuré du Pointet le 30 mai, réunion des représentants de toutes les communautés traditionalistes autour de Mgr Lefebvre et au cours de laquelle chacun put exprimer son point de vue sur l’accord signé le 5 mai et la nécessité ou non de procéder à des sacres épiscopaux. Dans la biographie du père Eugène de Villeurbanne que j’ai publiée en 1997 (*Veilleur avant l’aube. Le père Eugène de Villeurbanne*, éditions Clovis), j’avais présenté, d’après le témoignage direct de participants à la réunion, des informations qui n’ont pas été contestées. Monsieur l’abbé Aulagnier, dans son livre fait, du même événement, un récit qui confirme et précise (pages 174 à 176).

A propos de ces sacres, on relèvera encore, outre les arguments déjà cités, cette analyse de l’abbé Aulagnier : “ entre 1976 et 1988, dans le coeur de Mgr Lefebvre, il n’y avait pas de différence fondamentale : en 1976, il refuse d’obéir au pape, pour ordonner 15 prêtres. (...) Il estimait vraiment qu’il fallait maintenir coûte que coûte l’idéal du sacerdoce catholique et que, pour cela, il devait faire son devoir d’évêque jusqu’au bout (...) En 1988, la situation n’avait pas changé...” (page 178). Elle s’était même aggravée, aux yeux de Mgr Lefebvre. Le sommet interreligieux d’Assise, en 1986, fut, selon l’abbé Aulagnier, “déterminant dans la décision de Mgr Lefebvre. Dans le lent processus qui l’a conduit à sacrer des évêques sans l’accord de Rome, cela fut la circonstance ultime” (page 190).

Quelques scories

On trouvera, au fil des pages du livre, des renseignements et témoignages utiles sur des personnalités traditionnelles ou traditionalistes en marge de la Fraternité Saint-Pie X : le père Théodosios, Bernard Dumont, l’abbé Claude Barthe, d’autres encore.

Mais, il y aura des précautions à prendre avec certains noms propres, mal orthographiés. La faute en revient à celui qui a réalisé la retranscription des entretiens. Le père “ *Hauptmann* ”, dont il est question page 34, est Pierre Hauptmann ; l’abbé “ *Séralda* ” de la page 154 est, bien sûr, l’abbé Vincent Serralda et le “ *Ralph Witgen, journaliste américain* ” évoqué page 228 est le père Ralph M. Wiltgen...

On attribuera à l’enthousiasme exagéré de M. l’abbé Aulagnier le chiffre de 30.000 participants donné pour la grande journée de l’Anti-89, le 15 août 1989, devant le Louvre (35.000 dit même l’abbé Laguérie dans la préface qu’il a donnée au livre). Exagération aussi de présenter Mgr de La Chanonie, l’évêque de Clermont-Ferrand dont dépendait l’abbé Aulagnier avant son entrée dans la Fraternité Saint-Pie X, comme le “ cofondateur ”, avec l’abbé Luc Lefèvre, de *La Pensée Catholique* (p. 26). En fait, la célèbre revue catholique, aujourd’hui disparue, a été fondée par l’abbé Lefèvre, le chanoine Lusseau, l’abbé Roul et l’abbé Berto. Dans le numéro 1 de la revue, l’abbé de La Chanonie, alors curé de Saint-Maixent, figure seulement parmi les collaborateurs de la revue, dans laquelle, finalement, il n’a jamais publié d’article !

Tout ceci n'est que points de détail, qui pourtant pourraient induire en erreur certains lecteurs (et les historiens de demain).

En revanche, ce n'est point par inadvertance que Monsieur l'abbé Aulagnier se montre sévère envers Dom Gérard et les moines du Barroux. Il regrette l' " apathie " des moines (page 172) et il estime qu'avant-même les sacres " dom Gérard n'avait pas une approche vraiment doctrinale de la crise de l'Eglise " (page 172). Ce jugement me paraît sévère et injuste. La vocation monastique n'est pas identique à celle du clerc jeté dans le siècle. On n'attend pas d'un moine qu'il combatte dans l'arène, comme peuvent le faire des prêtres à travers leurs revues ou bulletins périodiques et en organisant des pèlerinages et des manifestations.

Une nouvelle stratégie

La partie du livre où M. l'abbé Aulagnier expose ce qu'on pourrait appeler une " nouvelle stratégie " de la Fraternité Saint-Pie X n'est pas la moins intéressante. Cette stratégie n'est pas entièrement nouvelle et les observateurs attentifs avaient pu, depuis un certain temps déjà, la voir mise en oeuvre. Mais, jamais jusqu'à aujourd'hui, elle n'avait été exposée aussi clairement et longuement.

On sera d'autant plus attentif à cet exposé que M. l'abbé Aulagnier a été durant dix-huit ans supérieur du district de France et qu'il est aujourd'hui deuxième assistant du supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, Mgr Fellay, et le rédacteur du *Bulletin Saint Jean-Eudes* (1 rue des Prébendes, 14210 Gavrus), fondé en septembre 1995 et qui tire à 13.000 exemplaires.

L'abbé Aulagnier date de l'année 1989 l' " effort de retour à la tradition " dans la hiérarchie de l'Eglise. Cette année-là, le cardinal Ratzinger fit une conférence à Santiago du Chili. Cette conférence serait, selon l'abbé Aulagnier, une sorte de réaction après les sacres opérés par Mgr Lefebvre (p. 251). L'analyse semble un peu biaisée. Le Saint-Siège n'a pas attendu les sacres de 1988 pour effectuer un " recentrage ", selon l'expression employée par l'abbé Aulagnier. On peut, au moins, en voir le premier signe éclatant dans le livre d'entretiens *Entretien sur la Foi* publié par le cardinal Ratzinger en 1985 et dans plusieurs pays simultanément.

On s'interrogera aussi sur les jugements contradictoires émis par M. l'abbé Aulagnier sur *Veritatis splendor* (page 114 et page 251).

En revanche, on sera pleinement d'accord avec l'attitude qu'il prône face au " recentrage " de plus en plus visible à Rome : " Il faut sortir de nos tranchées, de nos ghettos, il faut, je le répète, *sans peur*, nous mettre au service de l'Eglise universelle, en utilisant notre liberté pour critiquer les nouvelles orientations, dans la mesure où elles ne représentent encore que des replâtrages qui ne sont pas appelés à durer, et aussi pour souligner tout ce qui va dans le bon sens, sans nous perdre dans l'opposition stérile et dans la critique systématique " (page 244).

On relèvera aussi son analyse pertinente de l'indult de 1984, dont on voit encore les limites et les dangers (page 270 et suivantes) ; même si on doit aussi le considérer, de la part de Jean-Paul II, comme un geste libérateur qui allait à contre-courant de l'intransigeance de Paul VI en la matière.

L'abbé Aulagnier fait, aujourd'hui, de la " liberté inconditionnelle pour la célébration de la messe traditionnelle " un combat prioritaire. Il suit, en cela, une demande faite dès 1993 par la Fédération internationale Una Voce dans une lettre au pape. " On a là une belle ligne de bataille " estime l'abbé Aulagnier (page 276). C'est aussi la position de Mgr Fellay, supérieur de la Fraternité Saint-Pie X, exprimée dans un entretien paru dans le mensuel *30 Jours*, entretien dont nous avons cité un autre passage significatif dans le dernier numéro d'*Alètheia*.

L'abbé Aulagnier, enfin, souhaite qu'un front commun des traditionalistes se reconstitue : " Il faut faire abstraction des blessures du passé et reprendre le combat commun, fondé sur des fidélités claires, des convictions solides ". Il en cite deux, " qui sont incontournables : une condamnation claire du libéralisme catholique et un attachement indéfectible à la messe traditionnelle " (page 212).

Avec un accent qui n'a pas toujours été celui de la FSPX, l'abbé Aulagnier affirme encore : " les sacres ne sont pas la ligne de partage des eaux. Il faut arrêter de juger les gens en fonction de leur attitude à ce moment-là " (page 244).

Puisse cet appel être entendu, de part et d'autre. Le livre de l'abbé Aulagnier, en tout cas, restera comme une borne milliaire.

•••